Vers une altérité dialogique : Maghreb et Occident dans le *Parcours immobile* d'E.-A. El Maleh

Anouar Ben Msila
Faculté des Lettres de Meknès

Les pages suivantes s'attachent à faire percevoir la configuration où apparaissent les deux versants du Maghreb et de l'Occident, ainsi que leur mode de relation dans le *Parcours immobile* d'E.-A. El Maleh. Faut-il rappeler que, de par l'histoire et la géographie, ceux-ci sont tournés l'un vers l'autre, et voués à l'entrecroisement ? D'ailleurs, les deux s'inscrivent dans une proximité spatio-temporelle du fait qu'ils signifient littéralement : « couchant ». Or, ce qui nous retient surtout, c'est qu'ils sont abordés non en eux-mêmes, mais à partir du discours se tissant autour d'eux. Ils se constituent en effet en représentations collectives ou images d'univers qui font l'objet d'interrogations afin que soient élucidés leur fonctionnement intrinsèque et la vision du monde sous-jacente. Ce sont là, pour citer Roland Barthes, autant de « mythologies » dont la lecture nécessite une démystification sémiotiquement menée. C'est ainsi qu'E.-A. El Maleh fait également œuvre de sémioticien. Et c'est pourquoi l'auteur de ces lignes le considère dans une perspective de sémiotique littéraire, se proposant de traiter le couple Maghreb/Occident comme complexes signifiants. Celui-ci se laisse aussi approcher tel un système de valeurs socio-culturelles constitutives d'identités, ouvertes toutefois à des altérités, à leur tour hospitalières. Il se produit alors comme une synergie entre le langage interprétatif (celui de l'écrivain) et le métalangage analytique (de son lecteur).

Avant d'aborder cette problématique, des éclaircissements théoriques s'imposent. En sémiotique, les valeurs d'ordre moral, esthétique, logique constituent ce qu'on appelle une axiologie, soit une description des systèmes de valeurs. Située au niveau de la sémantique fondamentale (catégories), la structure axiologique génère de la signification sous forme d'un micro-univers et est régie par la catégorie thymique euphorie vs dysphorie qui articule les valeurs en deux pôles contraires, négatives vs positives, garantissant ainsi leur mode de réalisation. Mais à ce stade de la définition, les valeurs ne remplissent qu'un statut virtuel, elles ne sont pas encore exploitées par le texte qui les réinvente chemin faisant. Or, c'est dans le cadre d'une idéologie particulière qu'elles sont sélectionnées et actualisées dans et par la dynamique textuelle. En ce sens, A.- J. Greimas et J. Courtés affirment qu'« on désigne du nom d'axiologie le mode d'existence paradigmatique des valeurs par opposition à l'idéologie qui prend la forme de leur arrangement syntagmatique et actantiel » (36). Tandis que l'axiologie reste statique, procédant du système, l'idéologie, parce que pourvue de dynamisme, tient du procès et relève des structures sémio-narratives, abstraites et profondes. Il est plausible de rapprocher l'axiologie et l'idéologie respectivement de l'éthique et du politique. En somme, c'est une responsabilité devant le sens et face à l'Autre qui est ici engagée. Le texte

© University of Louisiana at Lafayette
ISSN 1093-9334

demeure le lieu où s'actualisent telles valeurs plutôt que telles autres, ce qui implique qu'à chaque textualisation correspond une représentation bien singulière des mêmes valeurs. Le texte, en opérant un choix parmi celles-ci, recrée à la fois sa propre axiologie et son idéologie respective.

Qu'en est-il maintenant du fonctionnement des deux systèmes axiologiques maghrébin et occidental dans notre corpus ? Nous montrerons que d'une part, le Maghreb et l'Occident se structurent, au plan vertical, suivant une série d'oppositions sémantiques hiérarchisées, et, que de l'autre, au plan horizontal, le second supplante le premier, le ravit par séduction, exerçant sur lui un attrait irrésistible. Il se crée alors un univers des plus complexes. Par ailleurs, l'intersection de ces deux plans ne rappelle-t-elle pas la projection de l'axe des sélections sur celui des combinaisons, génératrice de poéticité ? Une voie de recherche est à tracer : outre qu'il se présente en tant que sémiosis, le couple en question correspond à une création poétique, à une « poièsis ».

Maghreb / Occident : systèmes de valeurs

Comme la catégorie spatiale constitue la valeur matricielle à partir de laquelle dérivent, s'articulent les systèmes axiologiques en jeu, nous nous proposons d'en rendre compte en premier lieu. Il convient de préciser que les pages 10 à 31 recueillies dans le *Parcours immobile*, fertiles en axiologie, voire même générées par elle, nous servent de corpus de base. De prime à bord, la construction de la spatialité est basée sur les pôles Maghreb/Occident dont le second se donne à lire à travers une description mêlant objectivité et subjectivité, plan rapproché et profondeur de champ : « la Bourse de Hambourg superbe bâtiment, derrière à l'arrière-plan, une rangée d'arbres, vision de cette ordonnance d'une façade de hautes fenêtres autour de deux tours centrales surmontées d'élégantes coupoles » (18).

En fait, l'espace ci-dessus devient une image illustrant une carte postale envoyée par Haroun à sa fiancée, depuis l'Europe, et où d'ores et déjà l'Occident fait l'objet d'une vision « exotique ». C'est pourquoi il est perçu par le sujet maghrébin comme étant fantasmagorique et fantastique, inscrit dans une représentation sidérée : « Merveilleux lointain irréel ce palais de la Femme « Palace of women's work » » (18). Il s'effectue donc un renversement de perspective, une inversion des rôles à propos de l'image de l'Autre, car ce n'est plus le Maghreb qui revêt la forme d'un thème d' « exotisme », mais l'Occident, devenu à son tour objet de fascination. On dirait que le narrateur prend sa revanche. En outre, l'Occident, eu égard à son architecture somptueuse et sophistiquée, est étroitement articulé sur l'idée de modernité, s'opposant ainsi au Maghreb pourvu des traits contraires, la tradition et le naturel : « Il n'y avait ni trottoirs ni chaussée, des galets qui résonnaient sous le pas de la mule, parce que Lévi, l'homme à tout faire, ne pouvait pas transporter sur son dos les malles, il a bien fallu utiliser la bête » (16-17)

© University of Louisiana at Lafayette
ISSN 1093-9334

S'esquissent alors une série de catégories sémantiques qui spécifient l'entité spatio-culturelle Maghreb / Occident, servant de matrice aux systèmes de valeurs, subsumant deux axiologies opposées. Néanmoins, plutôt que de réduire celles-ci à des binarités irréductibles, c'est dans des oppositions dialectiques qu'il convient de les situer et d'en rendre compte. Après avoir procédé à l'identification des valeurs en jeu, nous en proposons la classification suivante, établie à partir de leur nature et pertinence. Est-il nécessaire de rappeler que leur établissement répond moins au critère d'exhaustivité qu'à celui d'une cohérence méthodologique ? Ces valeurs, les voici prélevées :

		Maghreb /	Occident
Valeurs esthétiques	:	vêtements traditionnels	vêtements modernes
Valeurs morales	:	interdiction	« permissivité »
Valeurs existentielles	:	mort bruyante	mort silencieuse
Valeurs sémiotiques	:	« Imagination »	image
		oralité	écriture

Valeurs esthétiques : elles se manifestent notamment à travers le système vestimentaire qui s'organise en deux modes d'habillement distincts, le vêtement traditionnel propre au Maghreb et le vêtement moderne de l'Occident : « étrange importation, étrange ce pantalon, la conquête par en bas. Une flexion sur les genoux, légère, rapide, une main qui plonge dans un mouvement de libération. Nostalgie d'ample seroual » (11).

Le seroual, vêtement traditionnel, devient un souvenir dérisoire et il n'est plus de mise puisqu'il a été évincé par le vêtement moderne conquérant, le pantalon. Il y a passage pour le sujet (actant collectif) d'un système de valeurs esthétiques locales à un système différent. Or, cette transformation se conçoit comme invasion. D'où cet énoncé où le terme de « colonia » s'apparente à celui de colonial tant phoniquement que sémantiquement : « A côté la chambre de Haïm, solide béatitude plongée dans les flots des premières eaux de Cologne colonia de l'Occident » (11).

Valeurs morales : elles ont trait aux injonctions portant notamment sur la sexualité et sur l'athéisme. Dans le système maghrébin, il est interdit d'en parler, surtout en famille, car ce sont là autant de sujets tabous : « il aurait fallu être fou pour aller dire que Dieu n'existe pas ou même soulever des questions de ce genre mais les choses commençaient à changer, une géographie nouvelle commençait, se dessinait incertaine » (28).

Le changement affectant les valeurs morales consiste dans le passage de l'|interdiction| à la |permissivité| ; celle-ci étant rattachée, selon l'actant collectif, au système occidental où religion et sexualité seraient moins soumises au tabou : « Des choses qu'on ne dit pas. Oh ! stupeur on ne savait même pas comment les nommer. Hram ! Hram ! Hram ! [...] il fallait une nouvelle langue, la langue de l'impudeur, de l'impudence, de l'insolence » (29).

© University of Louisiana at Lafayette
ISSN 1093-9334

Dans cet extrait, il apparaît que l'|interdiction| est intimement liée à la désignation par le prédicat (|devoir ne pas nommer|) et qu'elle prend forme dans la langue maternelle, l'arabe et le judéo-arabe, alors que la |permissivité|, spécifiée en |ne pas devoir ne pas nommer|, se rattache au français, langue de liberté et de libération. Dans celle-ci, envahissante, fait surface, se dit ouvertement ce qui auparavant se réduisait à l'innommable. Cela étant, le trait permissif attribué au français relève d'une opinion préconçue, stéréotypée de la part du maghrébin, contre laquelle le narrateur s'érige en critique. Celui-ci prend ses distances vis-à-vis d'une idée dominante, voire de l'ensemble des préjugés.

Valeurs existentielles : il s'agit de la catégorie mort bruyante vs mort silencieuse dont le premier pôle, caractéristique du système de valeurs maghrébin, se manifeste dans cette configuration : « Déjà les gens biens, évolués, commençaient à trouver tout cela gênant excessif, la mort nue, hurlante, labourant les chairs, habitant les corps secoués, scandés par le néant » (13).

La mort bruyante se distingue par la concrétude, car elle repose sur la « corporéité » : « La mort ! Ni pensé ni écrit. » (14). En termes sémiotiques, la mort bruyante procède du figuratif et du pragmatique, de la réalité palpable. Par contre, dans le cadre des valeurs occidentales, la mort silencieuse est associée à la mesure et au calme : « de la discrétion, une douleur propre sèche aseptisée sans contamination grégaire voilée dans le silence » (13). La mort silencieuse, qui relève quant à elle du thématique et du cognitif, de la pure abstraction, supplante la mort bruyante, dont elle finit par triompher : « Un autre cérémonial prenait place, une autre mort insidieuse s'insinuait, le cadavre était changé de lieu, le corps interverti » (13).

Valeurs sémiotiques : elles s'articulent en deux catégories aussi distinctes que l'écriture et l'oralité, mais apparentées puisque linguistiques. Si le premier système sémiotique, se matérialisant par la « lettre » et le « livre », fait partie intégrante des valeurs occidentales, le second, lui, participe des valeurs maghrébines. En outre, tandis que l'écriture se double de ce système sémiotique non-verbal qu'est l'image (icône), l'oralité va de pair avec l'« imagination ». Lisons cet extrait où l'image et l'écrit, faisant l'objet de sexualisation, servent d'adjuvant aux enfants pour transgresser l'interdit sexuel, briser le tabou : « La première image du sexe de la femme c'était dans ce gros livre rouge à fermoir métallique, le deuxième livre en français après le dictionnaire Larousse, deux portes imposantes à l'entrée d'un monde nouveau » (29).

Pour ce qui est du passage de l'oralité à l'écriture, il se laisse inférer de cet énoncé : « tout est clair lumineux la banalité de l'écrit, la neutralité de l'instrument tracent fermement la ligne juste dans le droit fil des principes, la marge s'ouvre où l'Autre viendra s'inscrire dans la transparence du mal » (148). Là aussi, l'écriture envahit l'oralité qui tend à s'éclipser, à disparaître, cédant la place à la pratique sémiotique adverse. A vrai dire, le trait maléfique attribué à l'oral par l'occidental fait partie d'une opinion stéréotypée contre laquelle s'élève le narrateur. C'est ainsi que celui-ci s'attache à remettre en question les idées préconçues se rapportant aux deux axiologies.

© University of Louisiana at Lafayette
ISSN 1093-9334

De cet établissement des systèmes de valeurs, nous pouvons tirer quelques conclusions. Soulignons d'abord l'imbrication des valeurs constitutives de chaque catégorie spatio-culturelle, lesquelles sont organiquement liées, si solidaires que l'existence des unes implique celle des autres, formant une forte unité de sens. Ensuite, les valeurs de chaque pôle spatial sont intimement articulées sur le système linguistique qui les fonde et les régit : les valeurs occidentales sont déterminées par des langues européennes (français, espagnol, anglais), tandis que les valeurs maghrébines se rattachent aux langues sémitiques (arabe, judéo-arabe) et chamito-sémitique (berbère). Enfin, la spatialité, matrice où se réalisent les valeurs en question, fonctionne comme texte même ; d'où l'idée d'espace-texte.

La signification sous-jacente à l'espace se trouve en effet surdéterminée par un ensemble d'oppositions qui constituent autant de systèmes sémiotiques, source de sens. D'ailleurs, les valeurs que nous avons passées en revue correspondent à des formes signifiantes. Et le texte va jusqu'à dévoiler sa propre stratégie en tenant ce propos à valeur autotélique au sujet de la mort bruyante : « Sans l'ombre d'une explication il déchire le tricot de peau juste à l'encolure, geste muet, symbole, rupture avec le père, avec la tribu, quelque chose de soi qui se déchire, répétition de la circoncision, l'étoffe la chair fendue, geste muet mais d'autres savent le lire, l'interroger dans sa langue originaire » (14). Il va sans dire que la mort revêt la forme d'un système de signes dont la compréhension nécessite un acte de déchiffrage, une « cryptanalyse », et ainsi en est-il des autres systèmes de valeurs. Cela confère davantage de validité à notre thèse selon laquelle l'espace n'est plus seulement un cadre signifié (espace dans le texte), encore moins un décor (fonction ornementale), mais surtout une signifiance, c'est-à-dire un espace-texte. Celui-ci se structure à partir d'une série d'antinomies qui en fondent la signification et la cohésion, et fonctionne non plus comme contenu représenté, mais en tant que représentation ou expression même. Par ailleurs, après avoir multiplié différentes oppositions, le texte s'emploie à les dépasser en procédant à leur neutralisation. C'est que le sens s'inscrit dans un parcours orienté, se transforme, et que le mode de signifier se déplace à même le récit. Dans cet ordre d'idées, le *Parcours immobile* n'est-il pas mobile ?

De la séduction

Ayant inventorié et commenté les systèmes de valeurs relatifs à l'entité spatio-culturelle Maghreb / Occident, nous nous proposons à présent d'étudier la catégorie thymique et l'idéologie sous-jacentes. Nous avons déjà montré, non sans insistance, que notre corpus ne se limite pas à une simple juxtaposition des systèmes de valeurs maghrébin et occidental, mais qu'il les ordonne selon une hiérarchie précise. Le second évince le premier auquel il tend à se substituer, ce qui implique un rapport de force entre les deux systèmes de valeurs où l'Occident possède un pouvoir de séduction. L'actant collectif, maghrébin, en adoptant les valeurs occidentales, se sépare des siennes, se trouvant dans une situation qui correspond au niveau sémio-narratif à la formule suivante :

© University of Louisiana at Lafayette
ISSN 1093-9334

$$F\,[\,S2 \Rightarrow\ (O1 \cap S1 \cup O2) \rightarrow (O1 \cup S1 \cap O2)]$$

L'actant collectif, remplissant syncrétiquement les rôles de sujet opérateur (S2) et de sujet d'état (S1), se situe par rapport à deux objets distincts (O1) et (O2). Intervient alors une transformation narrative où il passe d'un état où il est conjoint aux valeurs locales (maghrébines) et disjoint des valeurs étrangères (occidentales) à l'état inverse. Le passage d'un état narratif à l'autre revêt une signification complexe : la disjonction du sujet d'avec des valeurs maghrébines correspond à un dépaysement, à un exil, puisque cet actant se sépare d'une part de son identité, d'une partie de soi-même. Cette brisure de l'être est largement exprimée à travers le champ lexical du déchirement : « le dépaysement s'insinuait » (9), « nostalgie d'ample seroual », « le royaume de l'exil » (11), « une coupure s'insinuait » (12), « ce creux au cœur « taghrib » » (17), « nous voler à nous-mêmes » (25), « l'homme à la brisure d'un monde » (30).

Ce qui retient aussi l'attention dans cette situation d'exil intérieur, c'est que celui-ci affecte ce que le sujet a de plus intime, à savoir, les sentiments ou pathèmes liés à sa séparation d'avec la mère : « la rue haute couverte montait jusque chez « grama » pourquoi ne disions-nous pas « jda », grand-mère, tout simplement une coupure s'insinuait en profondeur » (12). De même, on peut lire cet extrait : « il [Haroun] n'écrivait pas en arabe, ou en judéo-arabe mais en espagnol peut-être parce que déjà le dépaysement s'insinuait dans son cœur dans sa manière d'aimer parce qu'une parole autre dominante travaillait sa tendresse. » (18). On aura remarqué le rôle prépondérant de la langue étrangère dans l'arrachement ressenti par le sujet, ainsi que celui des effets spatiaux sur ce déracinement, où la rue investit l'être, de fait spatialisé. Quant à la séduction, elle se développe à travers le champ lexical suivant, aussi important que le précédent : « la fascination d'un monde nouveau » (9), « la conquête par en bas », « vêtement conquérant » (11), « la fascination de visions invisibles » (17), « une parole autre dominante travaillait sa tendresse » (18), « l'invasion était lente souterraine », « venus nous voler à nous-mêmes » (25), « le miroitement d'une extraordinaire séduction », « fascination de l'image » (29).

S'il y a des termes qui renforcent le thème de séduction, ce sont l'invasion et la conquête. Quoi de plus naturel, puisque l'acte de séduire implique un rapport de force, une situation de /pouvoir/ où l'actant séduisant (Occident) occupe la position de dominant, alors que l'actant séduit (Maghreb) se situe dans celle de sujet dominé. Plus précisément, la séduction se laisse décrire, en sémiotique, comme étant marquée par la jonction d'un /vouloir/ et d'une contrainte (/devoir/). Elle est, écrit H. Parret, « la manifestation du désir et de l'obligation dans toute leur nudité » (108). Autrement dit, le « séduit » ne peut pas s'empêcher d'être sous la dépendance du « séduisant », qui le sépare de son identité originelle. Séduire provient d'ailleurs de *seducere*, ayant le sens de « séparer » en latin (*Petit Robert*). La séduction ainsi conçue et la fracture qu'elle engendre chez le sujet traversent d'un

© University of Louisiana at Lafayette
ISSN 1093-9334

bout à l'autre la littérature maghrébine. En témoigne cet extrait du *Polygone étoilé* de Kateb Yacine, où la rupture de l'identité s'institue par la langue de l'Autre qui arrache le « je », acteur et narrateur, à sa propre langue et par là même à sa mère : « Ainsi avais-je perdu tout à la fois ma mère et son langage, les seuls trésors inaliénables- et pourtant aliénés » (182)

Dans notre corpus, la conquête a partie liée avec l'Histoire, en l'occurrence, le Protectorat français et le régime colonial que celui-ci implique. Mais plutôt que de se cantonner à une perspective strictement historiciste de cette période de domination étrangère, E.- A. El Maleh procède à un déchiffrage sémiologique des systèmes de valeurs relatifs à cette époque, dévoilant leurs mécanismes complexes. C'est ainsi qu'écrire correspond à un acte de démystification idéologique, et de ce fait, l'écrivain incarne également le rôle de « mythologue » au sens que donne R. Barthes à ce terme. Selon l'auteur des *Mythologies*, l'entreprise du mythologue consiste en effet dans une mise en question des « représentations collectives » (ou mythes) qu'il traite comme «systèmes de signes» (7). Sémiologie et critique de l'idéologie sont indissolublement liées. En cela, il se profile une proximité d'approche avec des écrivains comme T. Ben Jelloun, A. Katibi et M. Nissabouri.

Qu'en est-il à présent des traits thymiques dont sont marqués les systèmes de valeurs en jeu ? On se gardera surtout de succomber à une conception manichéenne des deux axiologies, car celles-ci échappent à toute vision dualiste et réductrice. Les valeurs occidentales sont en effet doublement marquées quant à leur évaluation : elles sont tour à tour positives (euphoriques) et négatives (dysphoriques), puisque leur adoption par l'actant collectif (maghrébin) engendre chez lui à la fois un désir de fascination et un sentiment d'exil. Mais l'axiologie se complexifie davantage. Les premières, qui relèvent de la *culture*, correspondent à un apprentissage ou |savoir| qu'acquiert le sujet, d'un côté, en Occident, sous forme d'études, de l'autre, au Maghreb même, à travers le pouvoir attractif de la séduction. En revanche, les secondes ont trait à l'*acculturation*, ouvertement dévoilée par le texte dans cet extrait où l'école cherche à franciser les élèves :

> ces petits Juifs qu'on faisait chanter parce que l'inspecteur ou le contrôleur civil ou même le Résident général, pas moins, venaient s'assurer du rayonnement de la France « allons enfants de la patrie, le jour de gloire » ils chantaient. (27).

A leur tour, les valeurs maghrébines s'inscrivent dans une double évaluation. Il est des valeurs qui fondent la *tradition* au sens de singularité culturelle, soit une identité collective, et qui sont pourvues du trait thymique |euphorie|. Quant aux valeurs marquées du trait thymique contraire, |dysphorie|, elles sont constituées par les doctrines sclérosées et sclérosantes du *traditionalisme*, dogmatique et passéiste. Lisons ce passage où Haroun et Meyer Hanouni sont aux antipodes l'un de l'autre en ce sens que le premier se ressource dans la *tradition*, alors que le second sombre dans le *traditionalisme* :

© University of Louisiana at Lafayette
ISSN 1093-9334

« Authenticité d'un homme [Haroun], elle se mesure en son contraire : Meyer Hanouni, l'employé de Haroun, portait sa piété sur ses joues écarlates, mal rasées, il avait inventé de se passer la tondeuse sur le visage, puisque se raser est interdit selon la stricte observance de la religion » (31).

Ouverture : à travers le traitement pluriel des systèmes de valeurs se laisse dessiner une vision du monde, tout aussi complexe, qui se déploie à même l'écriture. Autant le texte dévalorise ce qui semble nuisible dans ceux-ci (passéisme et assimilation), autant il en valorise la dimension essentielle (authenticité et altruisme). D'où la stratégie de double critique constructive qui ouvre la voie au dépassement de toute approche conventionnelle ou manichéiste et à la subversion des stéréotypies. D'autre part, s'il est évident, pour parer à tout déracinement, de s'ancrer dans une tradition singulièrement déterminée, il s'avère nécessaire de s'ouvrir à une culture différente afin de pouvoir échapper à la fermeture identitaire mortifère. C'est ce que l'auteur ramène ouvertement à la dialectique de la tradition et de la destruction : « Une tradition qui s'enfermerait définitivement dans ses cadres se vouerait à l'oubli et sombrerait dans l'indifférence. [...] La tradition se réinvente dans cette destruction » (16).

Or, peut-on, en abordant ces problèmes d'identification, ne pas évoquer ces penseurs majeurs que sont E. Lévinas et son continuateur P. Ricoeur ? Elaborées par ce dernier (page ?), l'« identité-mêmeté » et l'« identité-ipséité » correspondent respectivement au *traditionalisme* et à la *tradition*. Si le premier versant a partie liée avec des valeurs répétitives, identiques à elles-mêmes, le second réfère plutôt à des valeurs évolutives, toujours renouvelées et chaque fois différentes. Etant en devenir, soi se voit différemment, « comme un autre ». Or, c'est l'idée d' « identité narrative » qui subsume ces deux versants dialectiquement liés chez P. Ricoeur. Aussi sommes-nous amenés à établir des correspondances entre la *culture* et l'Autre, l'*acculturation* et l'autrui. En effet, l'autrui, c'est le semblable dans le différent, la part de soi qu'on recherche dans l'Autre, ce qui comporte le risque d'assimilation (Ricoeur 380). En revanche, l'Autre, perçu non plus comme différence absolue, exclusive et excluante, mais accueillante, repose sur un entretien infini entre l'Altérité et l'identité.

Il y a donc passage d'être autrement, situation encore marquée par une centralité de l'être, à « autrement qu'être », pour reprendre un des titres heureux d'E. Lévinas. Dans ce cas, l'Autre devient à la fois le point de départ et le lieu de retour pour soi, et le recentrement sur le premier, désormais primordial, exige un décentrement du second. Constitutifs l'un de l'autre, ils se fondent sans pour autant se confondre. De même qu'il existe une « identité narrative », de même il est possible de poser les jalons d'une Altérité dialogique, laquelle naît de la dialectique de l'Autre et du Même. Or, cet échange se fonde sur une connaissance et une reconnaissance mutuelles. C'est ainsi que se crée une entité aussi bien singulière que plurielle, où se noue un dialogue égal et responsable entre ces deux versants. Maghreb et Occident procèdent donc d'une réversibilité continuée, portés qu'ils sont dans un rythme astral infiniment recommencé.

© University of Louisiana at Lafayette
ISSN 1093-9334

Ouvrages Cités

BARTHES, Roland. *Mythologies*. Paris : Ed. Seuil, 1957.
BAUDRILLARD, Jean. *De la séduction.* Paris : Galilée, 1979.
BELHABIB, A. *La langue de l'hôte.* Rabat : Okad, 2009.
COURTES, J. 2003. *La sémiotique du langage.* Paris : Nathan, 2003.
EL MALEH, E.-A. *Parcours immobile.* Paris : Maspero, Coll. Voix, 1980.
———. « Préface » à *Parcours immobile*. Paris : Ed. A. Dimanche, 2000 : 7-17.
GLISSANT, Edouard. *Poétique de la relation.* Paris : Gallimard, 1990.
GONTARD, Marc. 2002. « Le Même et l'Autre ». *Désir d'identité, désir de l'autre*, Meknès : Faculté des Lettres : 21-34.
GREIMAS, A. et J. COURTES. *Sémiotique. Dictionnaire raisonné de la théorie du langage.* Paris : Hachette U, 1979.
KATEB, Yacine. *Le polygone étoilé*. Paris : Seuil, 1966.
LEVINAS, E. *Autrement qu'être ou au-delà de l'essence.*
LA HAYE, M. NIJHOFF, G. MAURAND. « La communication : un art et une éthique ». *La communication*. Toulouse : C.A.L.S., 1995 : 7-26.
PARRET, H. *Les passions.* Bruxelles : Pierre Mardaga, 1986.
RICOEUR, P. *Parcours de la reconnaissance*. Paris : Stock, 2004.
———. *Soi-même comme un autre.* Paris : Seuil, 1990.

© University of Louisiana at Lafayette
ISSN 1093-9334